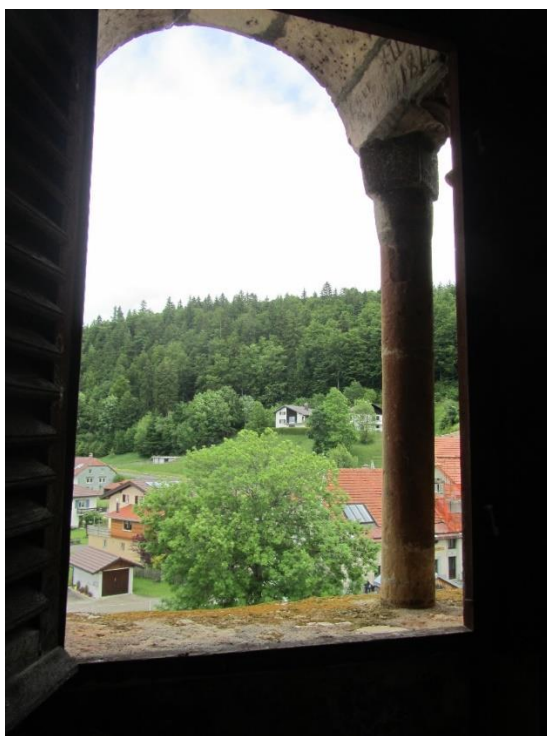


Je veux me faire moine – un conte de par chez nous bien fait pour illustrer notre fameux patrimoine immatériel ! -

Je n'irais pas loin. Je logerais désormais dans la tour de l'Abbaye. Au premier étage, ou au second, j'aurais trouvé suffisamment d'espace dans un coin pour me construire un petit cagibi. En lequel il y aurait, sitôt franchi la porte, de bois naturellement, afin de ne pas attenter aux caractéristiques architecturales du bâtiment, un lit, une petite table, avec une chaise, un ordi naturellement, et un coin pour faire ma cuisine, rustique au possible, néanmoins capable de m'offrir de pouvoir me sustenter. Aucun meuble, si ce n'est une étagère pour poser mes bouquins. Lumière électrique, cela va sans dire, pour parer aux risques d'incendie, et un petit chauffage branché sur cette même source d'énergie pour les froides périodes de l'année. Aucune fenêtre. Je monteraï de temps à autre m'aérer à l'étage supérieur d'où l'on peut voir notre Vallée par les fenêtres ou les abat-son des quatre côtés. On voit le village, on voit le lac, on voit au-delà de celui-ci cette merveilleuse crête des Epinettes qui se prolonge, toute noire, contre l'ouest où se trouve le fond de la Vallée. Un paysage que je connais, que j'admire et que j'aime.

En mon cagibi, et grâce à quelques livres et documents, je poursuivrais mes recherches historiques. Il faut bien s'occuper. J'aurais par ailleurs une telle matière sur mon ordi, que je n'aurais eu aucun besoin de me déplacer pour avoir accès à des milliers d'informations toutes plus pertinentes les unes que les autres. J'aurais internet, bien entendu. Moine certes, mais non pas coupé du monde.



Ce que l'on voit de là-haut...

Celui-ci m'ayant par ailleurs tellement fatigué que c'aurait été là la raison principale de cette retraite. On ne m'aurait plus revu dans les villages, disparu de la circulation. Je n'aurais d'ailleurs fait besoin à personne, ni non plus cette civilisation aurait pu comprendre que désormais j'en étais absent. Ah ! oui, pour les soins hygiénique, des toilettes sèches à proximité de mon antre auquel personne d'autre que moi n'aurait eu accès. Et puis à l'arrière deux boilles, une pour les eaux usées que je viderais de temps à autre dans un carré du cimetière, et la seconde pour l'eau de la fontaine de la cure que j'irais chercher de temps à autre, la nuit de préférence, pour éviter de faire la causette avec d'aucuns du village. Pour une belle et bonne retraite l'on va jusqu'au bout. Rajoutez un baquet sur une planche et le tour est joué. Être moine certes, mais non pas sans hygiène. De plus je changerais de bure, de pull et de sous-vêtements tous les mois. Une bonne âme du village se serait chargée de m'offrir une petite lessive de temps à autre. Les visiteurs de la tour passeraient à côté de mes installations sans s'inquiéter de ce que cachent les quelques planches de ces misérables réduits pourtant tout à fait à ma convenance. .

Mais ce n'est pas tout. Mon rôle ne se serait pas limité à cela. Le soir, sur le coup de minuit, je me serais nommé crieur, je monterais à l'étage dont j'ai parlé tantôt, et à cette heure mythique, mettant les mains en porte-voix, je crierais aux quatre points cardinaux.

- Il est minuit, brave gens, dormez tranquille, je veille sur vous.

Cela répété trois fois de suite et dans chacune des quatre directions.

Les gens se seraient-ils réveillés au son de ma voix ? On ne le sait. Tout au moins jusqu'au jour, ou plutôt jusqu'à la nuit, où quelqu'un de ceux-là se serait mis au pied de la tour, et les mains en porte-voix tout comme moi tout à l'heure, aurait crié.

- Hé ho, toi le gardien de la Tour, il est vraiment minuit et tu nous em... !

Mon aventure ce serait-elle terminée par ces quelques mots, pas trop agréables à entendre certes, néanmoins frappés du plus élémentaire bon sens ?

Cela personne ne pourra jamais nous le dire. Car sincèrement, il n'y eut jamais de cagibi en la Tour de l'Abbaye et moins encore de moine pour y habiter, la garder et crier le minuit au quatre points cardinaux !



Mesdames et Messieurs, c'est ici précisément que je vis

